

Après cela, il est bien facile de conjecturer quelles furent, sur ce même sujet, les sentiments des apôtres, des disciples et des premiers chrétiens. Ils crurent tous que la mort de leur maître n'était pour sa cause qu'un échec temporaire et providentiel. Bien plus, ils comprirent que cela était nécessaire pour que les Ecritures reçussent leur parfait accomplissement; car il est clair, d'après les Ecritures, que le Christ ne devait entrer dans son royaume qu'en passant par les humiliations et les souffrances.

Mais son règne était seulement remis à une autre époque. De cette manière, il était alloué un temps suffisant pour la conversion de la nation déicide et pour la vocation des gentils. Du reste, cette période d'épreuve devait être courte. Bientôt le jugement final séparerait les bons d'avec les méchants et les vrais sujets du roi obtiendraient à la fin le salut réservé aux vrais croyants (P. 120).

De cette croyance, — commune, suivant lui, dans la primitive Eglise, — le docteur tire une conséquence fort grave, et c'est la partie vraiment pratique de son travail. Puisque les premiers chrétiens, comme les apôtres, vécurent dans l'attente pour ainsi dire habituelle du second avènement du Seigneur et de ses conséquences, est-il croyable que, dans cette persuasion, ils aient voulu jeter les fondements d'un vaste établissement ecclésiastique qui devait durer après eux pendant des siècles et des siècles? Est-il croyable que, dans cette situation d'esprit, ils aient formé le projet d'établir un ordre de ministres qui devaient subsister après eux et remplir leurs places? des ministres qui, dans la suite des siècles, auraient le pouvoir de s'acquitter de toutes les fonctions propres à une caste de prêtres, comme si ce monde eût dû subsister encore longtemps dans l'état où ils le voyaient? Assurément non. Une pareille hypothèse ne saurait en aucune manière se concilier avec ce que nous connaissons des disciples du Sauveur et des premiers chrétiens (P. 126).

Ici, le lecteur voit tout de suite où le révérend auteur veut en venir. Quel est son dessein? Ruiner l'Eglise catholique, ruiner tout pouvoir spirituel, toute influence divine dans la société religieuse, toute espèce de hiérarchie sacerdotale, et pas autre chose. Mais alors, quelle idée se fait-il de l'Eglise? Comment comprend-il l'établissement de l'Eglise, telle que nous l'avons encore de nos jours sous les yeux? Enfin, quelle doit être l'Eglise, de nos jours et dans les âges futurs?